



Nous avons besoin d'une nouvelle histoire : la marche et l'imagination wâhkôhtowin

*Dwayne Donald, Université de l'Alberta
Traduit par Diane Campeau, Université d'Ottawa*

Résumé :

Nous offrons ici une traduction de l'article en anglais, originalement intitulée *[We Need a New Story: Walking and the wâhkôhtowin Imagination](#)*. Inspiré et guidé par le concept de sagesse *nêhiyaw* de *wâhkôhtowin*, cet article présente la marche comme une pratique de vie qui peut enseigner la relation de parenté et aider à reconceptualiser les relations entre les Autochtones et le Canada en fonction de modalités plus éthiques. Je soutiens qu'aujourd'hui, les relations entre les Autochtones et les Canadiens continuent d'être fortement influencées par les enseignements coloniaux, qui mettent l'accent sur le déni des relations. Les éducateurs au Canada aujourd'hui font face au défi scolaire important de parvenir à faciliter l'émergence d'un nouveau récit qui peut réparer les fractures coloniales héritées et donner de bonnes indications sur la façon dont les Peuples autochtones et les Canadiens peuvent vivre leurs rapports ensemble différemment. D'après mon expérience, l'émergence d'une nouvelle histoire peut être facilitée par la marche comme pratique de vie.

Mots clés : l'Histoire; marcher; *wâhkôhtowin*; la relation de parenté

We Need a New Story: Walking and the *wâhkôhtowin* Imagination

Abstract:

Inspired and guided by the *nêhiyaw* (Cree) wisdom concept of *wâhkôhtowin*, this paper frames walking as a life practice that can teach kinship relationality and help reconceptualize Indigenous-Canadian relations on more ethical terms. I argue that Indigenous-Canadian relations today continue to be heavily influenced by colonial teachings that emphasize relationship denial. A significant curricular and pedagogical challenge faced by educators in Canada today is how to facilitate the emergence of a new story that can repair inherited colonial divides and give good guidance on how Indigenous peoples and Canadians can live together differently. In my experience, the emergence of a new story can be facilitated through the life practice of walking.

Keywords: story; walking; *wâhkôhtowin*; kinship relationality

Dans cet article¹, je présente l'Histoire comme un moyen fondamental par lequel les êtres humains² expriment leur compréhension du monde et leur place dans celui-ci. Je pense que les histoires qui sont généralement racontées dans les écoles continuent de perpétuer les héritages coloniaux dommageables et diviseurs qui résultent du déni des relations. Je soutiens que la marche comme pratique de vie a le potentiel de permettre le renouvellement relationnel. Une inspiration significative vient de *wâhkôhtowin*³ un terme issu de l'ancien concept de sagesse *nêhiyaw*, lequel fait référence à l'enchevêtrement dans les relations de parenté qui relient toutes les formes de vie. Lorsque les êtres humains entreprennent la marche comme pratique de vie, l'imagination *wâhkôhtowin* peut être activée, dans laquelle les réseaux de relations humaines et plus qu'humaines qui nous relient deviennent vivifiés et apparents. De cette confluence de la marche et de l'imagination *wâhkôhtowin* émerge la possibilité d'une nouvelle histoire qui peut donner de bonnes indications sur la façon de vivre sa vie conformément à la relation de parenté.

Je suis allé en promenade à la recherche de la relation de parenté la veille du solstice d'été de 2008. C'était un pèlerinage personnel, vraiment, que j'entrevois depuis plusieurs années. Cette marche m'a semblé être un pèlerinage parce que le fait de marcher devenait la mise en œuvre de multiples enseignements de sagesse qui m'ont été partagés pendant de nombreuses années. Ces enseignements sont venus principalement sous forme d'histoires qui racontent des lieux comme des êtres vivants qui font partie de ma famille, qui offrent une sagesse sur la façon de vivre une bonne vie. J'avais appris à aborder ces lieux sacrés avec révérence et à honorer les êtres qui y résident. J'ai participé à des pratiques cérémonielles qui alimentaient les présences sur ces sites et j'ai remarqué comment les gens en retour en étaient nourris. Grâce à de telles pratiques, j'en suis venu à comprendre comment les vraies personnes⁴ interprètent leurs propres identités comme intimement interconnectées avec ces lieux sacrés. Les histoires de ces endroits sont lentement devenues une partie de ma propre histoire.

Je me suis remémoré certaines de ces histoires ce jour-là, alors que je marchais seul vers ma destination : les Viking Ribstones. Ces pierres de bison faisaient partie d'un vaste réseau de sites sacrés dans le paysage des Prairies dédiés à l'esprit du bison et en l'honneur de tout ce qu'ils fournissent à la population. On m'a dit que le site Viking Ribstones était à l'origine composé d'un mâle, d'une femelle et de son petit reposant côte à côte au sommet d'une colline proéminente. Ces

¹ Traduction de la version originale en anglais, intitulée [*We Need a New Story: Walking and the wâhkôhtowin Imagination*](#). Veuillez trouver la référence complète dans la liste de références qui suit l'article.

² Pour ne pas alourdir le texte, nous nous conformons à la règle qui permet d'utiliser le masculin avec la valeur de neutre.

³ Les mots en *italique* dans le texte sont dans la langue crie (*nêhiyawêwin*).

⁴ Dans bon nombre de langues autochtones d'Amérique du Nord, y compris les langues crie et pied-noir – que je connais le mieux –, les gens se désignent constamment comme les « vrais gens » ou les « vrais êtres humains ». Bien que ces expressions puissent facilement donner l'impression que ces personnes ont une haute opinion d'elles-mêmes, on m'a appris à comprendre ces dénominations comme déclaratives des intentions du peuple de vivre humblement et conformément aux lois de la création. Dans les langues et les sensibilités culturelles qui y sont liées, c'est ainsi que les vrais êtres humains sont censés vivre. Pour plus d'informations à ce sujet, voir Gatschet (1899) et Praet (2013).

bisons sont devenus des pierres, et ceux qui viennent avant nous, les *Kayâsâkanak*⁵, des gens de notre peuple, ont commencé à visiter le site pour laisser des offrandes et honorer l'esprit du bison présent à cet endroit. Lorsque les nouveaux arrivants ont colonisé la terre, les bisons ont été retirés du paysage par une éradication systématique. Un nouveau mode de vie a été imposé. Dès lors, il n'était plus permis de visiter ce site sacré, comme bien d'autres sites d'ailleurs. Ainsi, les pierres de bison ont été négligées, vandalisées et même enlevées par ceux qui ne les considéraient pas comme sacrées. Les Viking Ribstones est l'un des très rares sites restants dans les Prairies qui aujourd'hui comprend encore quelques pierres de bison sur son site original. Bien que certaines des pierres aient été enlevées du site et que l'on ait perturbé l'arrangement de celles qui restent, l'endroit demeure un lieu de pèlerinage pour ceux qui suivent les enseignements de sagesse des ancêtres.

Cette marche particulière était donc un acte intentionnel de renouvellement relationnel. J'ai marché pour honorer l'esprit du bison. J'ai marché pour suivre les traces de mes ancêtres et pour m'approcher du site comme ils le faisaient autrefois. Cependant, tenter de renouveler ces relations alors que tant de choses ont changé s'est avéré difficile. Au lieu d'une prairie naturelle, j'ai marché sur une route de gravier. Au lieu de troupeaux de bisons en liberté, j'ai vu du bétail derrière des clôtures de barbelés. Au lieu de la riche diversité de la flore et de la faune que mes ancêtres connaissaient, j'ai vu des monocultures, des fossés agricoles marécageux et seulement quelques oiseaux. En marchant, je maintenais mon regard vers l'horizon dans l'espoir de reconnaître la colline proéminente sur laquelle reposent les pierres de bison. Cependant, les bâtiments et les arbres, qui ne faisaient pas partie du paysage des Prairies lorsque mes ancêtres marchaient sur la terre, obscurcissaient souvent ma ligne de vue. Après environ cinq heures de marche, j'ai finalement discerné la colline des Ribstones. Je me suis faufilé à travers les barbelés et j'ai pénétré sur un terrain privé pour traverser une prairie avant de gravir la colline où reposent les pierres de bison. Après avoir fait une offrande, je me suis levé, j'ai lentement fait du regard un tour d'horizon et j'ai analysé la topographie environnante. J'avais visité ce site plusieurs fois auparavant, mais le fait de marcher jusqu'au site a approfondi ma relation avec l'endroit. J'avais l'impression que les pierres me reconnaissaient comme un membre de la famille perdu depuis longtemps qui finalement rentrait chez lui.

En me tenant sur la crête de cette colline et en arpentant le paysage, j'ai remarqué que la psychose relationnelle⁶ qui trouble les relations entre les Autochtones et les Canadiens s'affichait autour de moi. Ces pierres de bison sont les restes tangibles d'une ancienne histoire de relation de parenté. Les *Kayâsâkanak*, ceux qui viennent avant nous ont vécu pendant des milliers d'années, en

⁵ En *nêhiyawêwin*, signifie ceux qui viennent avant nous.

⁶ Pendant de nombreuses générations, on a appris aux Canadiens – à l'intérieur et à l'extérieur des écoles – à nier leurs relations avec les Peuples autochtones. Le mépris habituel envers les Peuples autochtones découle de l'expérience coloniale et se perpétue dans le contexte éducatif actuel en tant que logique curriculaire et pédagogique de séparation naturalisée fondée sur l'hypothèse de différences marquées et, en fin de compte, inconciliables. J'utilise le terme « psychose » pour attirer l'attention sur la façon dont la perpétuation institutionnelle et socioculturelle des logiques coloniales a entraîné les Canadiens à ne pas tenir compte des Peuples autochtones en tant qu'êtres humains. Ce mépris contribue à maintenir des relations contraires à l'éthique et se manifeste par des blocages cognitifs (psychoses) qui compromettent la possibilité d'améliorer les relations.

accord avec cette histoire ancienne et ont reçu en don des moyens de se rappeler de leurs enseignements. Ces pratiques reçues et leurs enseignements de sagesse qui y sont associés sont enchevêtrés dans une connectivité de parenté issue des traités originaux entre les êtres humains et toutes les autres formes de vie. Les Viking Ribstones sont l'expression des engagements des traités originaux qui ont été conclus pour honorer la générosité du bison. Lorsque les colons sont arrivés, l'histoire de l'ancienne relation de parenté a été progressivement remplacée par l'histoire émergente d'une nation et d'une nationalité canadiennes. La croissance et le développement de la nation et de la nationalité canadiennes ont rapidement dépassé d'autres priorités, et les nouveaux arrivants ont commencé à exploiter les terres et les ressources pour bâtir l'économie. Ce nouveau récit enseignait le fait que les besoins des êtres humains sous la forme de la croissance et du développement de la nation et de la nationalité canadiennes, doivent toujours supplanter les besoins de toutes les autres formes de vie. Cette histoire de croissance et de développement est communément appelée Progrès⁷.

Au site Viking Ribstones, il y a une juxtaposition provocante de ces deux histoires. Les pierres de bison reposent sur une colline proéminente entourée de champs cultivés. Vous ne remarqueriez pas les pierres là-bas à moins que vous n'alliez les chercher, comme je l'ai fait ce jour-là. Cette juxtaposition tendue caractérise de manière poignante le défi pressant auquel sont confrontés les éducateurs aujourd'hui. La plupart des gens réalisent maintenant que l'histoire de la nation et de la nationalité canadiennes qui a été racontée dans les écoles pendant de nombreuses générations a apporté des avantages, mais a aussi des coûts et des conséquences connexes. Partout au Canada, les administrations en matière d'éducation se sont lentement rendu compte que les histoires qui ont été racontées dans les écoles canadiennes ont mis à l'écart des considérations cruciales, y compris les souvenirs, les expériences et les connaissances fondamentales des Peuples autochtones. Les éducateurs au Canada sont confrontés aux défis curriculaires et pédagogiques pressants, de savoir comment faciliter l'émergence d'une nouvelle Histoire qui peut réparer les divisions coloniales héritées et de conseiller adéquatement sur la façon de procéder différemment. D'après mon expérience, l'émergence d'une nouvelle histoire peut être facilitée par la marche comme pratique de vie.

Marcher pour être en harmonie avec la vie

Je contemple la relation intime entre le mouvement et la pensée depuis plusieurs décennies maintenant. Ma curiosité pour cette relation est née d'une prise de conscience autoapprise, selon laquelle je dois bouger pour penser de manière créative. Maintenant, quand je suis coincé sur une idée ou une pensée ou, encore, quand je peine à prendre une décision importante, je vais habituellement me promener. Lorsque je suis en mouvement, je trouve que le balancement

⁷ J'ai choisi de mettre une majuscule à la première lettre de ce terme pour désigner son importance mythologique au sein des sociétés coloniales, comme le Canada. Cette notion de progrès est née de l'expérience coloniale et repose sur la poursuite d'une croissance économique sans entrave et d'une prospérité matérielle, découlant de la foi dans le capitalisme de marché. Pour en savoir plus à ce sujet, voir Donald (2019) et Nisbet (1980).

rythmique me transporte dans un flux méditatif qui me lie avec les diverses énergies vitales qui m'entourent. Mon esprit s'anime d'un flux dynamique de pensées et d'idées. Il est courant que j'entre en trombe chez moi pour me précipiter dans l'écriture des pensées et des idées qui me sont venues à l'esprit pendant que j'étais en mouvement. J'ai remarqué que la clarté fournie pendant que je marchais me quittait une fois installé à mon bureau.

Même si j'ai passé presque toute ma vie à l'école, en tant qu'étudiant ou éducateur, les liens entre savoir et bouger n'ont pas été soutenus dans mon expérience éducative formelle à aucun niveau. Comme le note Darling-Hammond (2010), la culture de l'école formelle est fondée sur un modèle d'usine conçu pour restreindre l'imagination des élèves à des objectifs éducatifs prédéterminés et normalisés⁸. Dans ce modèle, le citoyen – la cible prévue des initiatives des curriculums et des programmes d'études – est censé rester assis et étudier selon les directives de l'enseignant. Selon Tenner (1997), « [à] l'école, la chaise est l'un des objets les plus courants en classe et parmi les premiers mots qu'un enfant apprend à lire et à écrire⁹ » [Traduction libre] (p. 64). De cette expérience éducative a émergé une hypothèse culturelle selon laquelle une pensée sérieuse ne peut avoir lieu que lorsque le penseur est assis et imprégné d'une « perception sédentaire du monde [...] sans entrave par une sensation haptique ou kinesthésique à travers les pieds¹⁰ » [Traduction libre] (Ingold, 2004, p. 323). Cette certitude que la position assise est l'habitude des éduqués et des civilisés est devenue si normalisée que le mot anglais *pedestrian* peut maintenant être utilisé pour désigner quelque chose considéré comme ennuyeux, fastidieux et banal (Ingold). Parce que la marche, après les besoins les plus primaires, est l'une des pulsions les plus fondamentales de l'être humain; il est étrange de nier son rôle dans notre perception du monde.

La marche est une activité intrinsèquement relationnelle qui ajuste soigneusement la pensée, le corps et l'esprit aux énergies de la vie environnante. Macauley (2001) soutient que « [g]râce à nos corps ambulants, nous pouvons découvrir une relation élémentaire à la terre, un champ processuel robuste, même lorsqu'il est culturellement médiatisé de phénomènes qui coulent sous – mais pas seulement en dessous – de nos pieds fugaces¹¹ » [Traduction libre] (p. 15). L'harmonisation avec ces relations élémentaires se produit lorsque la marche est adoptée comme pratique de vie au cours de laquelle le marcheur reconnaît de façon répétée le soi comme étroitement imbriqué avec l'environnement. Ce faisant, le marcheur « n'ajoute pas tant une autre couche figurative à la surface

⁸ Kincheloe (2000) fournit également une explication provocatrice des procédures de production fordistes en portant une attention particulière sur la normalisation, le compartimentage des tâches et les chaînes de montage statiques. Ces innovations fordistes ont été conceptualisées pour moderniser et optimiser la production industrielle, et ont eu une influence considérable sur l'industrie dans le monde entier. Parallèlement étonnant, ces innovations industrielles ont également eu une profonde influence sur les hypothèses guidant l'enseignement, la formation des enseignants et les programmes d'études.

⁹At school, the chair is one of the most common objects in the classroom and among the first words that a child learns to read and write.

¹⁰ [...] sedentary perception of the world . . . unimpeded by any haptic or kinaesthetic sensation through the feet.

¹¹ Through our ambling bodies, we can discover an elemental relationship to the earth, a robust, even when culturally mediated, processual field of phenomena flowing beneath—but not only beneath—our fleeting feet.

du sol qu'il intègre une autre strate de mouvement à l'intérieur de celle-ci¹² » [Traduction libre] (Ingold, 2010, p. S128, accentuation dans l'original). Conceptualiser la marche comme « demeure en mouvement sous-tend la perception que les strates de mouvement sont entrelacées avec les couches vivantes de croissance, d'expérience, de mémoire et d'histoire qui composent la surface de la terre¹³ » [Traduction libre] (Sheller et Urry, 2006, p. 214). Ingold (2004) affirme que « la locomotion, et non la cognition, doit être le point de départ de l'étude de l'activité perceptuelle¹⁴ » et que la marche est « une forme de connaissance circumambuloire¹⁵ » [Traduction libre] (p. 331). En se promenant de manière habituelle, les êtres humains sont amenés à percevoir le monde et à le connaître dans sa plénitude :

En effet, on pourrait dire que la marche est une activité très intelligente. Cette intelligence, cependant, ne se situe pas exclusivement dans la tête, mais est répartie dans tout le champ des relations constitué par la présence de l'être humain dans le monde habité¹⁶. [Traduction libre] (Ingold, 2004, p. 332)

En marchant, nous entrons simultanément dans le flux organique des connaissances et des apprentissages qui génère une harmonie avec la relationnalité.

La marche et *wâhkôhtowin*

Des formes de connaissances et d'apprentissage perçues comme étant en mouvement et soigneusement à l'écoute de la relationnalité existent au sein de nombreuses traditions de la connaissance chez différentes nations autochtones. *Wâhkôhtowin* en *nêhiyawêwin* correspond à un concept fondamental au cœur de la vision du monde *nêhiyaw*. Traduit en anglais, *wâhkôhtowin* peut être généralement compris comme se référant à la parenté et à la relationnalité. D'un point de vue pratique, *wâhkôhtowin* décrit des directives éthiques concernant la façon d'être lié à votre parenté et la façon de se conduire en tant que bon membre de cette famille. Les lignes directrices enseignent comment établir des relations avec les membres de la famille humaine et les aborder conformément aux enseignements traditionnels de la parenté. Cependant, *wâhkôhtowin* fait également référence à des relations de parenté qui transcendent celles entre les êtres humains. La vision du monde *nêhiyaw* met l'accent sur le respect de l'ancienne parenté et des relations que les êtres humains entretiennent avec toutes les autres formes de vie qui composent leurs territoires traditionnels. La vision du monde *nêhiyaw* enseigne aux êtres humains à se comprendre eux-mêmes en tant qu'êtres humains intimement liés à des réseaux de relations qui soutiennent et permettent leur propre vie et toute

¹² [...] does not so much add another figurative layer to the ground surface as weave another strand of movement into it.

¹³ [...] "dwelling-in-motion" supports the perception that strands of movement are interwoven with the living layers of growth, experience, memory and story that comprise the surface of the earth.

¹⁴ [...] locomotion, not cognition, must be the starting point for the study of perceptual activity.

¹⁵ [...] a form of circumambulatory knowing.

¹⁶ Indeed, it could be said that walking is a highly intelligent activity. This intelligence, however, is not located exclusively in the head but is distributed throughout the entire field of relations comprised by the presence of the human being in the inhabited world.

forme de vie. Maria Campbell (2007), Aînée métisse, aborde avec éloquence l'interrelation *wâhkôhtowin* :

Et nos enseignements nous ont appris que toute la création est liée et interconnectée à toutes les choses qui s'y trouvent. *Wâhkôhtowin* signifiait honorer et respecter ces relations. Ce sont nos histoires, nos chants, nos cérémonies et nos danses qui nous ont enseigné de la naissance à la mort nos responsabilités et nos obligations réciproques les uns envers les autres. Humain à humain, humain à plantes, humain à animaux, à l'eau et surtout à la terre. Et à son tour, toute la création avait des responsabilités et des obligations réciproques envers nous¹⁷. [Traduction libre] (p. 5)

Ainsi, suivant les enseignements de parenté relationnelle de *wâhkôhtowin*, les êtres humains sont appelés à reconnaître et à honorer à plusieurs reprises le soleil, la lune, la terre, le vent, l'eau, les animaux et les arbres (pour ne nommer que quelques entités animées) comme, littéralement, nos relations de parenté, parce que nous portons des parties de chacun d'eux à l'intérieur de nos propres corps. Les êtres humains dépendent entièrement de ces entités pour leur survie, et donc une personne sage travaille pour s'assurer que les membres de sa famille au-delà des êtres humains sont en bonne santé et constamment honorés.

Bien que je sois vraiment inspiré par ce concept de sagesse et ses liens avec les enseignements sacrés de mes ancêtres, je suis absolument stupéfait par les belles idées véhiculées dans les racines étymologiques de *wâhkôhtowin*. Ces étymologies ont été partagées par l'éducateur *nêhiyaw* et expert *nêhiyawêwin* Rueben Quinn, et documentées par Van Essen (2018). Pour résumer leurs découvertes, le mot *wâhkôhtowin* est composé de multiples morphèmes réunis. Le premier est *wâki*, qui fait référence à quelque chose qui est penché ou courbé. Le second est *pimohtê*, qui signifie marcher, mais peut être décomposé en *pim* [mouvement] et *ohtê* [sur terre]. Mis ensemble, donc, *pim* et *ohtê* expriment littéralement la marche comme un mouvement sur la terre. Également inclus dans *wâhkôhtowin* est *ito*, qui connote la réciprocité. La terminaison *win* est un nominalisateur, ce que je comprends comme signifiant qu'un verbe (mouvement) est converti en un concept (nom). Ainsi, lorsque les morphèmes originaux sont placés côte à côte – *wâki* + *pimohtê* + *ito* + *win* –, ce qui est exprimé littéralement est un « concept de mouvement de réciprocité courbé sur la terre ». Van Essen (2018) partage en outre l'aperçu étymologique de ce concept de marche réciproque en citant Louise Halfe, poétesse *nêhiyaw* : « *wâhkôhtowin* est notre façon de faire en s'inclinant sur le monde et, en substance, nous marchons sur ce chemin d'une manière penchée en tendant la main à chaque étranger que nous rencontrons¹⁸ » [Traduction libre] (p. 86). Van Essen note ce qui suit :

L'imagerie de Halfe rappelle ici la façon dont les corps s'inclinent lorsque nous choisissons des médecines sur la terre, la façon dont les corps s'inclinent lorsqu'ils prient et tressent le foin

¹⁷ And our teachings taught us that all of creation is related and inter-connected to all things within it. *Wâhkôhtowin* meant honouring and respecting those relationships. They are our stories, songs, ceremonies, and dances that taught us from birth to death our responsibilities and reciprocal obligations to each other. Human to human, human to plants, human to animals, to the water and especially to the earth. And in turn all of creation had responsibilities and reciprocal obligations to us.

¹⁸ [...] *wâhkôhtowin* is our crooked good and in essence we walk this path in a crooked bent over manner holding hands with every stranger that we meet.

d'odeur ou la façon dont les corps s'inclinent lorsqu'ils entrent dans une tente à sudation et comment ces cérémonies rappellent aux participants (et les aident à honorer et à comprendre) leurs relations – *wâhkôhtowin*¹⁹. [Traduction libre] (p. 86)

Il est important de rappeler que cette image de geste incliné pour honorer la vie se produit en marchant sur la terre. L'acte de marcher active l'imagination *wâhkôhtowin*.

La génération d'une nouvelle histoire

En tant qu'éducateur, spécialiste de programmes d'études et en tant qu'être humain, je tire beaucoup d'inspiration et de sens de l'imagination *wâhkôhtowin*. Cependant, je comprends bien que le domaine de l'éducation continue d'être dominé par des hypothèses culturelles qui bloquent l'engagement significatif et profond avec les compréhensions autochtones du savoir et de l'apprentissage. Je comprends ces blocages comme symptomatiques de la perpétuation de logiques coloniales fondées sur le déni des relations. De telles logiques sont nées des bouleversements considérables qui se sont produits en Europe à la suite des processus coloniaux. Le flot d'informations à propos d'un nouveau peuple dans de nouvelles terres nécessitait de nouvelles façons de donner du sens à ces expériences. À partir de cet élan colonial, il y avait un impératif éducatif pour « construire une maîtrise encyclopédique du globe²⁰ » [Traduction libre] (Willinsky, 1994, p. 613), un modèle qui engloberait les spéculations européennes sur les nouveaux mondes perçus, les nouveaux peuples, les nouvelles espèces et les modes de connaissance inconnus. Les notions de citoyenneté et les objectifs de l'éducation formelle ont été unifiés en vue de répondre à l'objectif fixé, soit celui de connaître le monde selon le modèle de ce colonisateur (Blaut, 1993).

Wynter (1992) a soutenu que l'arrivée de Colomb sur l'île de la Tortue²¹ a déclenché un processus hégémonique séculaire au sein duquel un modèle universalisé de l'être humain a été imposé aux peuples du monde entier. Citant la « figure de l'homme » de Foucault, et notant les complexes épistémologiques résultant des arrangements des connaissances et des d'apprentissages basés sur les Lumières, Wynter affirme que cette avancée particulière a servi à « absolutiser les normes comportementales codées dans notre conception actuelle de l'être humain, permettant de la poser *comme si* elle était l'universel de l'espèce humaine²² » [Traduction libre] (Wynter, 1992, p. 42-43, souligné dans l'original). Finalement, l'éducation formelle est devenue le principal moyen par lequel ceux qui avaient le pouvoir pouvaient discipliner les citoyens pour se conformer à ce modèle de l'être humain. À mon avis, cette éducation a entraîné la prédominance d'approches curriculaires et pédagogiques qui perpétuent ces normes comportementales universalisées en présentant de manière persistante les connaissances et les apprentissages sous des formes écrites,

¹⁹ Halfe's imagery here brings to mind the way bodies bend when we pick medicines from the earth, the way bodies bend when praying and braiding sweetgrass, or the way bodies bend when entering a sweat lodge, and how these ceremonies remind participants of (and help them to honour and understand) their relationships—*wâhkôhtowin*.

²⁰ [...] construct an encyclopedic mastery of the globe.

²¹ Chez beaucoup de Peuples autochtones l'Amérique du Nord est désignée comme l'île de la tortue.

²² [...] absolutize the behavioural norms encoded in our present culture-specific conception of being human, allowing it to be posited as if it were the universal of the human species.

objectivées, désacralisées, déplacialisées²³ et sédentarisées. Comme Lowe (2015) l'observe, le moment actuel est tellement rempli de ces hypothèses universalisées de la connaissance et de l'être en tant qu'humain qu'il est devenu très difficile d'imaginer d'autres systèmes de connaissances ou de façons d'être.

Cette lutte pour imaginer d'autres systèmes de connaissances, ou d'autres façons d'être humain, est impliquée dans les difficultés les plus profondes rencontrées aujourd'hui pour essayer de vivre de manière moins dommageable, moins destructrice et moins divisée qu'il en est le cas actuellement. Au fil des ans, j'ai appris qu'il est difficile d'imaginer d'autres façons de faire les choses en étant assis de façon stationnaire derrière un bureau. Même dans les milieux éducatifs formels, où j'ai l'occasion d'amener d'autres personnes à examiner les idées clés des traditions de sagesse autochtone, il semble qu'il manque quelque chose de très important lorsque de tels engagements doivent être conformes aux approches curriculaires et pédagogiques coloniales mentionnées précédemment. Si nous voulons prendre au sérieux la tâche de résoudre les problèmes les plus troublants auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, nous devons être prêts à prendre en compte les idées tirées des systèmes de connaissances qui expriment d'autres façons d'être dans le monde.

Un exemple de cette dynamique vient de mes expériences de marche dans la vallée de la rivière Saskatchewan Nord, à Edmonton. La marche en tant que pratique de vie intentionnelle a commencé pour moi après avoir écouté le Dr Leroy Little Bear, chercheur de la Nation Blackfoot (Pieds-Noirs), déclarer qu'un être humain éprouve un problème d'identité lorsque la terre ne le reconnaît pas comme un parent (Chambers, 2008). C'est devenu un objectif de vie personnel pour moi que d'être reconnu comme un membre de la famille de l'endroit où mes racines ancestrales sont très profondes. J'ai commencé à marcher régulièrement le long de la rivière Saskatchewan Nord pour faciliter l'atteinte du but que je m'étais fixé. En marchant, j'ai commencé à tisser ensemble des enseignements de sagesse, des histoires orales et des récits écrits jusqu'à ce qu'une histoire unifiée émerge et qui exprimait la façon dont je me comprenais par rapport à l'endroit que j'appelle ma maison. Au cours de nombreuses années de marche en tant que pratique de vie intentionnelle, j'ai remarqué un changement dans la façon dont je percevais la vie autour de moi. Maintenant, je comprends ce processus de transformation personnelle comme étant progressivement animé par l'imagination *wâhkôhtowin*. Alors que je marche, tendant la main dans la réciprocité avec toutes mes relations, j'imagine simultanément une nouvelle histoire à vivre

Depuis 2006, j'ai dirigé des étudiants, des enseignants, des collègues universitaires et d'autres groupes de personnes intéressées lors de promenades au bord de la rivière Saskatchewan Nord, au cours desquelles je partage des histoires et des idées qui expriment l'imagination *wâhkôhtowin*²⁴. Ces promenades sont devenues très populaires. Cette popularité est sans aucun doute le résultat de l'intérêt et de la curiosité accrus du public canadien pour les visions et les façons de faire

²³ Ici, je joue avec un terme introduit par Casey (1997) : « deplacialized » (p. xii).

²⁴ Un film documentaire sur cette promenade dans la vallée de la rivière intitulé *Otenaw* est accessible à <https://vimeo.com/203909985>.

autochtones. Cependant, il y a aussi une explication intangible à sa popularité. En termes d'enseignement et d'apprentissage, ces promenades réveillent quelque chose d'important à l'intérieur des gens qui a été endormi au fur et à mesure qu'ils s'éduquaient. En marchant et en écoutant, ils commencent à percevoir la vie autour d'eux différemment. Ils se sentent engagés dans les relations. Ce changement de perception n'est pas le résultat de quelque chose de spécial que je fais comme guide, mais plutôt de leur volonté d'être intégré dans le flux de la sagesse traditionnelle de l'imagination *wâhkôhtowin*. Ils marchent eux-mêmes dans la relation de parenté.

J'en suis venu à considérer cette promenade dans la vallée de la rivière comme la contribution la plus importante que je puisse apporter à la tâche complexe de réparer les relations entre les Autochtones et les Canadiens et de les renouveler en des termes plus éthiques. Les relations entre les Autochtones et les Canadiens ne seront pas réparées et renouvelées par un engagement éducatif visant à fournir aux élèves plus d'informations sur les Peuples autochtones. La complexité holistique de la perception humaine est ignorée lorsque l'enseignement et l'apprentissage sont réduits à un simple récit d'informations sur certains sujets d'intérêt sélectionnés. Pour progresser sur ces questions qui divisent, les éducateurs doivent être prêts à expérimenter des approches curriculaires et pédagogiques qui incitent leurs élèves à s'engager dans de tels sujets de manière qualitativement différente. Je ne dis pas que tous nos problèmes seront résolus si tout le monde marche au bord d'une rivière et se laisse inspirer par l'imagination *wâhkôhtowin*. Cependant, je crois que la marche est une façon fondamentale pour les êtres humains de percevoir le monde et d'en venir à y raconter la place qu'ils y occupent. Les enseignements de sagesse du monde entier rendent ce lien toujours clair²⁵. Selon moi, les théories de l'enseignement et de l'apprentissage qui dominent l'éducation formelle ont laissé de côté cette idée importante. Les liens intimes entre le mouvement et la connaissance doivent être pris au sérieux si nous voulons reconceptualiser la vie humaine et l'existence.

La marche et l'imagination *wâhkôhtowin* peuvent nous aider à nous raconter à nouveau – individuellement et collectivement – en tant qu'êtres humains réels, inclinés en tendant la main dans la réciprocité avec toutes nos relations.

À propos des contributeurs

Dwayne Donald est un descendant des *Amiskwaciyiniwak* (peuple de Beaver Hills) et des *Papaschase Cree* et professeur agrégé à la Faculté d'éducation de l'Université de l'Alberta. Son travail porte sur les façons dont les philosophies autochtones peuvent accroître et améliorer notre compréhension des programmes d'études et de la pédagogie.

Diane Campeau Ph.D. est professeure invitée à l'Université d'Ottawa et chargée de cours à l'Université d'Alberta, Campus St-Jean. Ses travaux portent sur la pédagogie autochtone. Elle contribue à faire connaître en français divers auteurs et chercheurs autochtones de plusieurs nations à travers le Canada.

²⁵ Pour quelques exemples, voir Solnit (2001), Ingold et Vergunst (2008) et Somerville *et al.* (2019).

Références

- Blaut, J. (1993). *The colonizer's model of the world: Geographical diffusionism and Eurocentric history*. Guilford Press.
- Campbell, M. (2007, November). We need to return to the principles of Oaktown. *Eagle Feather News*, 10(11), 5. https://www.eaglefeathernews.com/quadrant/media/pastIssues/November_2007.pdf
- Casey, E. (1997). *The fate of place: A philosophical history*. University of California Press.
- Chambers, C. (2008). Where are we? Finding common ground in a curriculum of place. *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies*, 6(2), 113-128. <https://jcacs.journals.yorku.ca/index.php/jcacs/article/view/18099>
- Darling-Hammond, L. (2010). Teaching and educational transformation. Dans A. Hargreaves, A. Lieberman, M. Fullan et D. Hopkins (dir.), *Second international handbook of educational change* (p. 505-520). Springer.
- Donald, D. (2019) Homo economicus and forgetful curriculum. Dans H. Tomlinson-Jahnke, S. Styres, S. Lille et D. Zinga (dir.), *Indigenous education: New directions in theory and practice* (p. 103-125). University of Alberta Press.
- Donald, D. (2021). We need a new story: Walking and the wâhkôhtowin imagination. *Journal of the Canadian Association for Curriculum Studies*, 18(2), 53-63. <https://doi.org/10.25071/1916-4467.40492>
- Gatschet, A. S. (1899). "Real," true," or "genuine," in Indian languages. *American Anthropologist*, 1(1), 155-161. <https://www.jstor.org/stable/i227138>
- Ingold, T. (2004). Culture on the ground: The world perceived through the feet. *Journal of Material Culture*, 9(3), 315-340. <https://doi.org/10.1177/1359183504046896>
- Ingold, T. (2010). Footprints through the weather-world: Walking, breathing, knowing. *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 16, S121-S139. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9655.2010.01613.x>
- Ingold, T. et Vergunst, J. L. (dir.). (2008). *Ways of walking: Ethnography and practice on foot*. Ashgate.
- Kincheloe, J. L. (2000). Cultural studies and democratically aware teacher education: Post-Fordism, civics and the worker-citizen. Dans D. W. Hursh et E. W. Ross (dir.), *Democratic social education: Social studies for social change* (p. 97-120). Falmer Press. <https://www-taylorfrancis-com.proxy.bib.uottawa.ca/books/edit/10.4324/9781315054278/democratic-social-education-david-hursh-wayne-ross>
- Lowe, L. (2015). *The intimacies of four continents*. Duke University Press.
- Macauley, D. (2001). Walking the elemental earth: Phenomenological and literary "foot notes". Dans A. T. Tymieniecka (dir.), *Passions of the earth in human existence, creativity, and literature* (p. 15-31). Springer.
- Nisbet, R. A. (1980). *History of the idea of progress*. Basic Books.

- Praet, I. (2013). Humanity and life as the perpetual maintenance of specific efforts: A reappraisal of animism. Dans T. Ingold et G. Palsson (dir.), *Biosocial becomings: Integrating social and biological anthropology* (p. 191-210). Cambridge University Press.
- Sheller, M. et Urry, J. (2006). *The new mobilities paradigm. Environment and Planning A: Economy and Space*, 38(2), 207-226. <https://doi.org/10.1068/a37268>
- Solnit, R. (2001). *Wanderlust: A history of walking*. Penguin.
- Somerville, M., Tobin, L. et Tobin, J. (2019). Walking contemporary Indigenous songlines as public pedagogies of country. *Journal of Public Pedagogies: WalkingLab*, 4, 13-27. <https://doi.org/10.15209/jpp.1171>
- Tenner, E. (1997). How the chair conquered the world. *Wilson Quarterly*, 21(2), 64-70. <http://archive.wilsonquarterly.com/essays/how-chair-conquered-world>
- Van Essen, A. (2018). Bending, turning, and growing: Cree language, laws, and ceremony in Louise B. Halfe/Sky Dancer's *The Crooked Good*. *Studies in American Indian Literatures*, 30(1), 71-93. <https://doi.org/10.5250/studamerindilite.30.1.0071>
- Willinsky, J. (1994). After 1492-1992: A post-colonial supplement for the Canadian curriculum. *Journal of Curriculum Studies*, 26(6), 613-629. <https://doi.org/10.1080/0022027940260603>
- Wynter, S. (1995). 1492: A new world view. Dans V. L. Hyatt et R. Nettleford (dir.), *Race, discourse, and the origin of the Americas: A new world view* (p. 5-57). Smithsonian Institution Press.